

POURQUOI JE "FAIS" DE LA PÉDAGOGIE FREINET

Non, rassurez-vous, je ne "fais" pas de la Pédagogie Freinet comme on choisit de "faire" de la poterie tous les lundis soirs ou encore du théâtre durant ses temps libres. Non, la Pédagogie Freinet s'est pour ainsi dire imposée à moi, dès ma sortie d'École Normale parce que ce qu'on m'y avait appris ne me servait à rien devant ma classe unique rurale, dans les années 60. Si j'étais un peu prétentieux -et j'ose l'être-, je dirais que j'ai trouvé une concordance intime entre ce que je pensais et les idées de Célestin, à la fois au point de vue pédagogique et idéologique.

Aujourd'hui, plus de vingt ans après, devant ma classe actuelle, ce sont les mêmes problèmes que je dois résoudre. Paradoxalement, je dois m'efforcer d'enseigner le moins possible afin qu'ils apprennent, qu'ils deviennent de plus en plus autonomes face aux savoirs à acquérir et de moins en moins dépendants de moi. Pour ce faire, je conçois certes moi-même des techniques de travail mais surtout je trouve auprès du Mouvement Freinet, de multiples travaux semblables dans lesquels je puise sans vergogne car je mets mes propres travaux à la disposition de mes collègues. Je dois ouvrir leurs yeux sur d'autres réalités que celles que leur offrent la publicité, le petit écran, les vedettes à la mode. Je ne cherche pas à me faire aimer d'eux en me pâmant devant Madonna ou en encensant le goût du Coca-Cola. J'essaie au contraire de les démythifier. Je ne les suis pas toujours dans leurs premières envies et si elles me semblent conditionnées par le monde ambiant, je m'empresse de leur en faire prendre conscience, même s'ils n'ont que 8 ou 10 ans.

Je valorise chez eux tout ce qui est nouveau, original et s'ils se cantonnent dans des stéréotypes, je les pousse, parfois à leur corps défendant, vers des voies nouvelles. Je leur impose la coopération et c'est bien d'une imposition qu'il s'agit, car autour d'eux, ils rencontrent plus souvent la compétition posée en modèle de fonctionnement. Je les oblige à travailler en groupe, avec d'autres enfants, même si cela ne leur plaît pas. Je ne valorise pas la compétition qui s'installe souvent entre eux. Si des enfants réussissent moins bien que d'autres dans certains domaines (et pas seulement "scolaires"), j'engage les "forts en thème" ou les "artistes" à les prendre en charge. Ainsi, contrairement aux idées reçues, il ne faudrait pas croire qu'une classe Freinet soit une classe "relax" où on fait "ce qu'on veut". Pour l'instituteur, c'est une bataille de tous les instants contre la médiocrité et la banalité. Je travaillerais de la même façon, si ma responsabilité était d'enseigner aux adultes: je les engagerais sur la voie de l'expression personnelle, ils éditeraient un journal, ils tiendraient un conseil hebdomadaire où tous les problèmes qui les concernent seraient discutés, ils n'occulteraient pas leurs conflits mais chercheraient à les résoudre. Ce n'est pas parce que je vis six heures par jour avec des enfants que je "fais du Freinet", c'est parce que les enfants sont de futurs adultes et que, comme eux, ils ont besoin de s'exprimer, de communiquer, de vivre ensemble, de chercher à comprendre le monde dans lequel ils vivent.

Henry LANDROIT

POURQUOI JE "FAIS" DE LA PÉDAGOGIE FREINET